

Alain Georges : sur les traces de Louis Pasteur et d'Eugène Jamot

Alain Georges: in the footsteps of Louis Pasteur and Eugène Jamot

Bélec L.¹, Milleliri J.M.²

¹ Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, hôpital Européen Georges Pompidou, et faculté de médecine Paris Descartes, Université Paris Descartes (Paris V), Sorbonne Paris Cité, Paris, France

² Association du Docteur Eugène Jamot, route de Banize, 23480 Saint-Sulpice les Champs, France

Article accepté le 19/5/2014

Résumé. La biographie du médecin général Alain Jean Georges (1946-2012) montre le parcours exceptionnel du médecin-biologiste militaire tropicaliste issu de « Santé navale » à Bordeaux, et de l'école du Pharo à Marseille. Formé à l'aune de la lettre des grands Cours de l'Institut Pasteur de Paris dans l'esprit de Louis Pasteur, et intégrant le réseau des Instituts d'outre-mer comme directeur de l'Institut Pasteur de Bangui en 1979, Alain Georges a avancé dans le sillage laissé par Eugène Jamot, dans cette longue tradition des médecins militaires pastoriens engagés dans une carrière africaine comme « entrepreneurs de cause ». Assumant son héritage jamotain, Alain Georges a dirigé pendant plus de douze ans l'Institut Pasteur de Bangui, l'une des dernières citadelles de la médecine militaire française postcoloniale, dans un style très personnel et charismatique. Il fut alors pionnier dans la recherche sur le sida africain et les fièvres hémorragiques. Les méthodes d'Alain Georges furent largement mal comprises par la suite lors de la modernisation et de l'ouverture internationale – accompagnée de l'intégration d'élites nationales – des réseaux traditionnels français de la recherche biomédicale dans les anciennes colonies d'Afrique. Alain Georges fut probablement l'un des derniers combattants issus de l'âge d'or de la médecine coloniale française.

Mots clés : Institut Pasteur, VIH, arbovirus, Afrique, République Centrafricaine.

Correspondance : Bélec L <laurent.belec@egp.aphp.fr>

Abstract. The biography of the physician general Alain Jean Georges (1946-2012) shows the exceptional career of a military physician-clinical pathologist specialized in tropical medicine and educated at the Navy Health School in Bordeaux and the Pharo School in Marseille. He completed his education at the Institut Pasteur de Paris in courses still conducted in the spirit of those taught by Louis Pasteur. In 1979, he became director of the Pasteur Institute of Bangui, following in the steps of Eugène Jamot, in the long tradition of military doctors from the Institut Pasteur overseas network committed to a career in Africa. For more than 12 years, Alain Georges directed the Pasteur Institute of Bangui, one of the last citadels of French postcolonial military medicine, in a very personal and charismatic style. He was thus a pioneer in research about both AIDS in Africa and hemorrhagic fevers. His methods were widely misunderstood later as the traditional networks of French biomedical research in its former African colonies modernized and opened internationally, including to national elites. Alain Georges was probably one of the last important figures of the golden age of French colonial medicine.

Key words: *Institut Pasteur, HIV, arbovirus, Africa, Central African Republic.*

« **Q**ue peut-on savoir d'un homme aujourd'hui ? », se demandait Sartre à propos de Flaubert. Hors du huis clos du monde littéraire, le même subjectivisme historique pourrait être appliqué au médecin général Alain Georges, un homme hors du commun, mort à l'âge de 66 ans, entouré de sa proche famille et du souvenir plus lointain de ses élèves, mais peut-être trop vite oublié des institutions dont il fut missionnaire.

Les premiers éléments mémoriels montrent que l'origine provinciale modeste d'Alain Georges s'inscrit rapidement dans une trajectoire précoce de dépassement social offert par l'armée comme espace de formation et de socialisation. Alain Jean Georges naît le 13 mai 1946 au Muy, village du Var, en Provence, blotti au confluent de la Nartuby, de l'Argens et de l'Endre, berceau de sa famille maternelle. Alain est le premier d'une fratrie de trois garçons. Sa mère, Marthe, travaille comme

secrétaire à la mairie du village, tandis que son père, Henri, courtier en vins, s'occupe du domaine viticole familial. Alain Georges est projeté dès l'âge de 10 ans hors du cocon familial, pour intégrer l'École militaire préparatoire d'Aix-en-Provence comme enfant de troupe. Les écoles militaires offrent dans les années cinquante des repères d'éducation et des possibilités de promotion aux enfants de condition modeste, originaires des profondeurs du terroir. C'est, pour Alain Georges, la première confrontation avec les rigueurs de l'autonomie précoce, et avec l'ordre et la discipline militaires. Dès lors, ces deux valeurs marqueront profondément son adolescence, forgeant son caractère volontariste et courageux, son goût du travail et de l'effort, tout en favorisant l'esprit de camaraderie et de solidarité jusqu'à nouer des amitiés indéfectibles et affirmer son sens du commandement. L'éducation militaire du jeune Alain Georges a sans doute ainsi structuré dès le plus jeune âge les bases fondatrices très particulières de l'itinéraire d'une future carrière militaire, avec sa hiérarchisation culturelle des valeurs et ses conservatismes, prolongée par l'inextinguible volonté d'ascension sociale.

Après le baccalauréat en 1963, Alain Georges poursuit presque *naturellement* son cursus militaire. Il est reçu au concours d'entrée à « Santé navale », l'École principale du service de santé de la Marine à Bordeaux. Durant sa formation militaire de « navalais », il passe son brevet de nageur de combat à Saint-Mandrier-sur-Mer en 1964, et son brevet de parachutiste à Pau en 1965. Cette empreinte militaire lui permet de confirmer tout à la fois son sens inné de l'action, sa capacité de résistance à l'adversité et son charisme. Après avoir soutenu sa thèse de doctorat en médecine en 1970, il choisit de servir dans le corps des troupes de la Marine. Après un passage à l'école du Val-de-

Grâce, à Paris, il rejoint l'école d'application du Pharo à Marseille, où les jeunes docteurs en médecine doivent parachever leur formation militaire et leur spécialisation médico-tropicale avant d'aller exercer outre-mer. Diplômé du Pharo, Alain Georges part, en 1971, pour la Nouvelle-Calédonie comme médecin chef de l'hôpital de Wé, sur l'île de Lifou. Cette expérience de trois ans est déterminante pour lui, confortant son approche clinique de la pathologie et son attrait pour le milieu tropical. De retour en France, après un bref passage au 21^e régiment d'infanterie de Marine de Fréjus, il débute en 1974 sa spécialité en biologie médicale comme assistant à l'hôpital d'instruction des armées Sainte-Anne, à Toulon. Il a 28 ans. Travailleur intelligent et infatigable, Alain Georges se sent doué pour la biologie. Il choisit de se spécialiser en hématologie et en anatomopathologie à l'université de Marseille. Fourmillant d'idées, il est – aux dires de ses condisciples – d'une naturelle autorité. Il est écouté. Pour parachever son cursus de médecin biologiste, à l'instar du jeune provincial au profil balzacien montant à la capitale, Alain Georges suit ensuite les cours de l'Institut Pasteur de Paris (*figure 1*) : microbiologie systématique en 1977, où il est reçu major, puis immunologie générale et immunologie microbienne, immunohématologie et immunopathologie médicales (encore reçu major) et enfin mycologie médicale. Alain Georges est consacré médecin biologiste. Il a désormais intégré cet « esprit de corps pastorien », comme le dénommait Louis Pasteur : ce sentiment d'appartenir à une élite garante de la culture du père fondateur, ensemble de savoirs et de savoir-faire transmis par compagnonnage et combinant une extrême compétence dans la démarche scientifique, l'expérimentation et les pratiques techniques, au bénéfice de l'homme et de son



Figure 1. Étudiant au cours Pasteur d'immunologie générale, Paris, 1978.

Figure 1. Student at the Institut Pasteur course in general immunology, Paris, 1978.

environnement. À l'Institut Pasteur, Alain Georges découvre également l'univers de la recherche biomédicale ; il développe son réseau de collaborations scientifiques, sans toutefois avoir de véritable maître au sein de l'Institut. Il se considère lui-même comme un autodidacte soumis à des influences éclectiques, ce qui lui confère une ouverture d'esprit empreinte de curiosité, au risque de voir ses positions originales demeurer parfois incomprises par l'orthodoxie institutionnelle. Il l'apprendra, plus tard, à ses dépens.

À la fin de sa période de formation, qui aura duré plus d'une quinzaine d'années, Alain Georges est non seulement médecin, biologiste et jeune chercheur, mais aussi tropicaliste et militaire, propulsé dans l'action et cultivant une vision sociale de la maladie. Son cursus s'inscrit désormais dans la trajectoire – et dans les contradictions – des pastoriens du corps de santé des armées, qui, comme Eugène Jamot (1879-1937), principale figure de la médecine coloniale française de l'entre-deux-guerres, se sont engagés dans une carrière africaine comme « entrepreneurs de cause ». Poursuivant une longue tradition des anciens de Santé navale, Alain Georges, devenu pastorien, intègre le réseau des Instituts Pasteur d'outre-mer.

Reconnu par son institution, Alain Georges est nommé médecin principal en 1976, puis médecin-en-chef en 1984. Il ne le sait pas encore, mais le faîte de sa carrière et la consécration de ses ambitions pasteuriennes adviendront lors de ses douze longues et intenses années de fonction à la direction de l'Institut Pasteur de Bangui, en République centrafricaine (*figure 2*). Alain Georges a alors 33 ans ; il est jeune, beau, intelligent, puissant. L'Institut Pasteur de Bangui a été inauguré le 25 février 1961. Dans le système de la coopération de l'époque, il s'agit de poursuivre le renforcement de la présence française en République Centrafricaine après son indépendance. Le projet « humaniste » du colonialisme social, reformulé dans les termes de l'aide au développement et de la coopération médicale et scientifique, fait de la mission africaine de la France un référent incontournable en République Centrafricaine postcoloniale. Lorsqu'il prend le poste de directeur de l'Institut Pasteur de



Figure 2. Directeur de l'Institut Pasteur de Bangui avec son personnel national et expatrié, Bangui, 1979.

Figure 2. Director of the Institut Pasteur of Bangui with its national and expatriate staff, Bangui, 1979.

Bangui en octobre 1979, la jeune République centrafricaine a déjà commencé à décliner après la difficile période du règne de l'empereur Jean-Bedel Bokassa. De façon remarquable, il n'existe alors quasiment pas d'élites nationales, en particulier dans le domaine de la recherche biomédicale. Dans ce contexte, l'Institut Pasteur de Bangui n'échappe pas à l'asymétrie des échanges postcoloniaux, caractérisés par un héritage historique marqué par une hiérarchisation forte des rapports entre les coopérants français et leurs partenaires centrafricains (*figure 3*). L'Institut Pasteur de Bangui comprend à l'époque un centre de diagnostic et de prophylaxie de la rage. Un laboratoire de biologie médicale est créé en 1980. Un centre de vaccinations et un laboratoire national de surveillance de la grippe sont également mis en place en 1988. Un an plus tard, en 1989, l'effectif des personnels employés à l'Institut Pasteur



Figure 3. Visite de l'Institut Pasteur de Bangui de Mme Danielle Mitterrand accompagnée de la Première Dame de Centrafrique et du professeur Jean-Luc Durosoir, délégué général du Réseau international des Instituts Pasteur et Instituts associés, Bangui, 1988.

Figure 3. Visit to the Institut Pasteur of Bangui by Mme Danielle Mitterrand, accompanied by the First Lady of the Central African Republic and the Professor Jean-Luc Durosoir, executive director of the international network of Pasteur Institutes and associated institutes, Bangui, 1988.

centrafricain dépasse la centaine, dont dix-huit cadres scientifiques, essentiellement expatriés. Sur le plan physique, Alain Georges impressionne par son apparence d'athlète, avec sa barbe flamboyante et son regard franc, ses yeux d'un bleu profond pétillant sans cesse. D'un caractère bien trempé, parfois marqué d'excès, Alain Georges est, dans ses rapports humains, toujours pétri de compréhension et d'humour, ce qui le rend particulièrement proche de ses collaborateurs, qui sont marqués par son charisme. Les jeunes médecins et chercheurs qui travaillent alors dans son équipe, à l'Institut Pasteur de Bangui, sont fascinés par ce chercheur trentenaire qui leur est si proche. Que de vocations Alain Georges a pu susciter parmi eux ! Il est vrai qu'Alain Georges fait facilement confiance à ces jeunes médecins fraîchement sortis de la Faculté. Il est à de nombreux égards libre-penseur, très tolérant, parfois même non conventionnel, malgré l'orthodoxie militaire, pétrie de catholicisme social, qu'il affiche. Sur le plan scientifique, Alain Georges est à cette époque confronté à l'émergence de deux maladies infectieuses majeures : les fièvres hémorragiques et le sida. Les fièvres hémorragiques virales de Lassa, de Marburg et d'Ebola frappent par l'intensité des épidémies mortelles qu'elles provoquent à la fin des années quatre-vingt dans des régions de biotope similaire aux zones d'émergences intertropicales de République centrafricaine. Alain Georges bâtit un laboratoire de haute sécurité P4 (inauguré en 1981 par le président François Mitterrand), prêt à intervenir en cas de nouvelle épidémie, et recherche le réservoir de ces virus dans la canopée ou les niches animales. Il n'y aura pas de nouvelle épidémie de fièvre hémorragique virale en Centrafrique et le réservoir viral ne sera pas découvert. Alain Georges, appuyé par son épouse Marie-Claude Georges-Courbot (elle-même biologiste), acquiert une expérience inestimable dans le domaine plus général des arboviroses tropicales, expérience qu'il mettra à profit quelques années plus tard, dans la forêt tropicale gabonaise, et qui lui vaudra par la suite la qualification journalistique de « chasseur de virus » (figure 4). Le sida, d'autre part, commence à décimer les populations africaines. En plus de ses activités de santé publique et de formation, Alain Georges est pionnier pour la mise en place des premiers tests sérologiques, en 1985. Il participe à la description clinique de la cachexie associée au VIH (*slim disease* des auteurs anglo-saxons) comme affection indicatrice de sida avéré au sud du Sahara. Il démontre définitivement l'absence de transmission du VIH par les piqûres de moustiques. Il fut l'un des premiers chercheurs internationaux à poser les hypothèses concernant les mécanismes de la transmission hétérosexuelle du virus, majoritaire en Afrique Centrale, en confirmant que les maladies sexuellement transmissibles ulcérautes constituent de puissants cofacteurs de modulation positive de la transmission sexuelle. À la tête de l'Institut Pasteur de Bangui et de ses équipes, Alain Georges s'affirme comme un meneur d'homme, habitué aux coups de colère et aux déclarations fracassantes ; il entraîne dans son sillage ses jeunes collaborateurs, qui, à son école, apprennent tous à devenir des « hommes d'action » (figure 5). Alain Georges personifie la générosité, l'inventivité, l'adaptabilité et l'excentricité du style postcolonial français. Il prend pour ses élèves la dimension quasi mythique d'un véritable chef de clan. Il développe des recherches et une médecine d'action érigée en style de vie, avec pour valeurs cardinales la masculinité du « broussard », se rendant dans les « zones



Figure 4. « Chasseur de virus », sur la piste des rétrovirus simiens, savane arborée centrafricaine, 1988.

Figure 4. *Virus hunter tracking simian retroviruses, forest-savanna mosaic of the Central African Republic, 1988.*

d'émergence », pratiquant les méthodes paternalistes, musclées et verticales de soins délivrés *ex abrupto*, dénonçant avec rage les pesanteurs administratives, en particulier africaines, tout en entretenant l'ambition – ou le rêve – d'engager tous les moyens de missions spécifiques pour assurer le contrôle des deux maladies émergentes emblématiques que sont les fièvres hémorragiques arbovirales et le sida. Le mandat de son poste est de quatre années ; il sera renouvelé à chaque échéance, et Alain Georges restera plus de douze ans à la tête de l'Institut Pasteur de Bangui !

À 45 ans, Alain Georges est au sommet de sa carrière. Il a construit un univers clos et suffisant à l'Institut Pasteur de Bangui, presque indépassable et aristotélien. Cependant, le contexte historique est mouvant. L'onde de choc provoquée par la perte des anciennes colonies a désorganisé le réseau des Instituts Pasteur d'outre-mer, qui est, dans les années quatre-vingt, au seuil de renégociations et de réorganisations ambitieuses des rapports de polarisation entre les instituts nationaux et la maison mère de Paris. Ces événements s'inscrivent dans le contexte plus général d'un redéploiement des réseaux traditionnels français de la recherche biomédicale, tournés vers la constitution et l'intégration d'élites nationales, et l'abandon – au moins partiel – de la politique de substitution. De façon remarquable, la composante militaire de la médecine

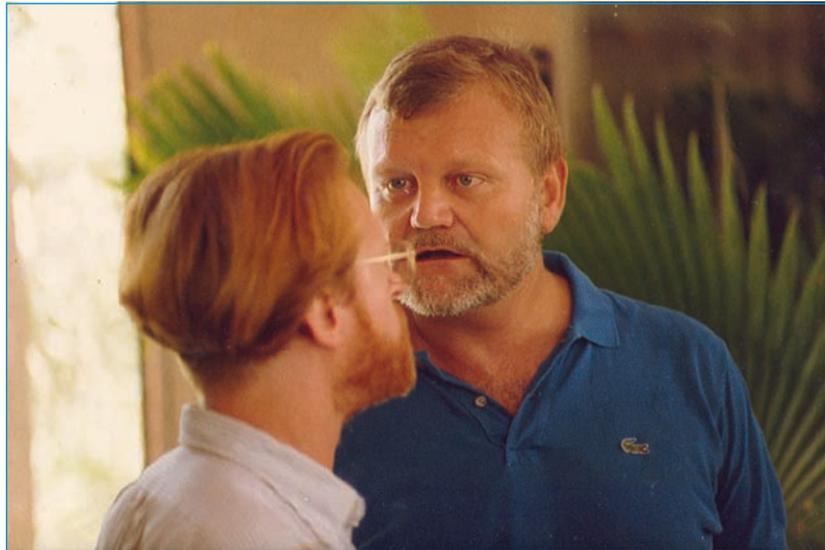


Figure 5. Alain Georges donnant conseils à son élève (Laurent Bélec), Dakar, 1988.
Figure 5. Alain Georges, advising his student (Laurent Bélec), Dakar, 1988.

postcoloniale est critiquée pour son esprit de corps et ses méthodes de gestion des ressources humaines, héritées d'une époque révolue. L'accession, dans les Instituts Pasteur d'outre-mer, de personnalités civiles à des postes de direction ouvre symboliquement les portes de l'une des dernières citadelles de la médecine militaire française. Dans ce contexte, dont il n'a pas encore suffisamment pris conscience, Alain Georges va avoir du mal à assumer son héritage jamotain hors de Bangui.

En 1991, Alain Georges va changer de continent et de culture. Il est, en effet, placé en service détaché à l'Institut Pasteur d'Ho Chi Minh-Ville, au Vietnam. Les incompréhensions, tant managériales qu'idéologiques, avec les autorités vietnamiennes s'accumulent. Le choc est immense. Alain Georges prend alors conscience du décalage radical qui le sépare de ses certitudes issues de l'expérience acquise à l'Institut Pasteur de Bangui. Par ailleurs, il perd progressivement le soutien de la direction des affaires internationales de l'Institut Pasteur de Paris, qui affiche désormais le tournant vers la recherche technocratique, virage marqué par la mise en place de directeurs civils et par le recrutement et l'intégration de cadres nationaux permettant une insertion locale et une mobilité internationale. Parallèlement à ses périodes de détachement, Alain Georges poursuit sa carrière militaire conventionnelle. Après avoir quitté le Vietnam au bout de seulement deux ans, il est réintégré avec le grade de médecin colonel. En 1993, il saisit l'opportunité de la vacance du poste de directeur du Centre international de recherches médicales de Franceville (CIRMF), au Gabon, pour tenter de nouveau l'aventure africaine. Après le coup de semonce qu'a représenté sa contre-expérience vietnamienne, Alain Georges pense pouvoir exercer à nouveau ses compétences et décliner l'expérience acquise à Bangui dans le domaine des maladies infectieuses. De fait, il est confronté au Gabon à trois épidémies de fièvres hémorragiques à virus Ebola – le même virus qu'il a vainement recherché pendant plus de dix ans en Centrafrique. Pourtant, les conflits s'accumulent une nouvelle fois avec les chercheurs du

campus et avec les autorités gabonaises. L'expérience se termine mal, d'autant plus que le CIRMF est un campus strictement gabonais, et qu'il n'existe plus de soutien extérieur, comme celui qu'il recevait jadis de l'Institut Pasteur de Paris.

Alain Georges terminera sa carrière en France (figure 6). En septembre 1997, il est directeur-adjoint de l'hôpital d'instruction Desgenettes à Lyon, où, en mai 2000, il est nommé médecin chef des services. Au grade de médecin général, il quitte Lyon pour prendre la direction de l'hôpital d'instruction des armées Legouest, à Metz, en septembre 2000. En novembre 2003, il devient directeur du service de santé en région terre Nord-Ouest à Rennes. Il prend sa retraite de l'armée en février 2004. Il devient alors directeur du laboratoire P4 Jean-Mérieux de l'Inserm, à Lyon (2004-2007). Enfin, il est nommé haut fonctionnaire de sécurité-défense pour l'Inserm jusqu'en 2009.

Comme autant de preuves réitérées des services rendus, Alain Georges recevra de nombreuses décorations et distinctions, démontrant une vie d'exception (chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite, Médaille d'outre-mer, chevalier des Palmes académiques, médaille du Service de santé des armées, chevalier de l'ordre de Malte). Alain Georges fut un chercheur reconnu. Au cours de sa carrière médicale et scientifique, Alain Georges aura cosigné plus de 150 publications scientifiques de portée internationale.

En 2009, Alain Georges tombe gravement malade. En dépit des hautes fonctions qu'il occupe, le médecin tropicaliste, usé, garde l'amertume de sa mise à l'écart et de sa disgrâce de l'establishment de la recherche biomédicale en Afrique. Il décède le 10 août 2012.

Il est inhumé au Muy dans son village natal sur cette terre de Provence qu'il aimait tant. Sur les traces de Louis Pasteur et d'Eugène Jamot, mettant ses pas dans leurs pas, Alain Georges a poursuivi le rêve et l'ambition d'aider l'Afrique à l'instar des pionniers du début de l'ère pasteurienne. Mais, selon la logique asymétrique des réseaux postcoloniaux de la recherche



Figure 6. Médecin général Alain Georges (deux étoiles), directeur de l'hôpital d'instruction des armées Legouest, Metz, 2001.

Figure 6. Physician general Alain Georges (two stars), director of the Legouest Army teaching hospital, Metz, 2001.

biomédicale, il n'a peut-être pas su totalement rompre avec l'indépassable logique du passé colonial.

La plaque apposée au bâtiment « Alain Georges », le 26 octobre 2012, à l'Institut Pasteur de Bangui, s'inscrit à jamais dans la continuité de l'ultime hommage au nom et à la mémoire de ce médecin à la personnalité si marquée, en terre africaine, sans doute l'un des derniers combattants issu de l'âge d'or de la médecine coloniale française.

Conflits d'intérêt : aucun.

1946 Naissance au Muy dans le Var
 1956 Enfant de troupe à Aix-en-Provence
 1963 Santé navale à Bordeaux
 1978 Cours Pasteur à Paris
 1979 Directeur de l'Institut Pasteur de Bangui
 1993 Directeur du Centre international de recherches
 médicales de Franceville
 2012 Mort à Lyon